

Où est l'erreur?

Autor(en): **Rollier, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Eclogae Geologicae Helvetiae**

Band (Jahr): **5 (1897-1898)**

Heft 7

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-155263>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Où est l'erreur ?

Note de M. LOUIS ROLLIER.

Dans la lettre qu'ont publiée les *Eclogæ* (vol. V, N° 1, p. 56-58), et à laquelle j'ai répondu (*Archives de Genève*, 4^e période, mars 1898), M. Choffat se plaint de ce que je lui ai attribué un parallélisme contraire à ses idées publiées (1878-1885) sur les relations stratigraphiques des faciès du Malm. En outre, la *Revue géologique suisse* pour 1896 souligne en ces termes le débat (*Eclogæ*, vol. V, N° 5, p. 324) : « M. Choffat rectifie une erreur que M. Rollier paraît avoir » commise en interprétant les travaux de M. Choffat.... » Je ne puis admettre, sans protester, un pareil jugement porté sur moi dans une Revue qui s'imprime aux frais de la Société dont je fais partie, et j'estime qu'elle doit me permettre d'ajouter un mot d'explication. Que M. Schardt prenne parti contre moi en *paraissant* m'attribuer une erreur d'interprétation, qu'il ne mentionne pas du reste, sur les travaux de M. Choffat, cela montre tout simplement que le rédacteur de la *Revue géologique suisse* pour 1896 n'est guère au courant de la discussion que son collaborateur, notre regretté confrère L. Du Pasquier, a suffisamment et impartialement analysé dans la même Revue pour 1895 (*Eclogæ*, vol. V, N° 2, p. 137 et suiv.)

Certes, je suis le premier à penser pouvoir me tromper dans l'observation ou l'interprétation des faits, mais il faut au moins montrer où j'ai mal observé et en quoi j'interprète faussement. Si pour plus de clarté et de simplicité j'ai représenté par un schéma les relations erronnées de M. Choffat, c'est à lui qui a fait les erreurs qu'il faut s'en prendre et non pas à moi qui les réfute. S'agit-il du parallélisme des *Crenularisschichten* ? J'ai montré (*Archives loc. cit.*) de quel côté se trouve l'erreur. Est-ce le parallélisme des couches de Birrnsdorf et du Glypticien que réclame M. Choffat comme lui appartenant en propre ? Comme l'Esquisse de l'Oxfordien, où M. Choffat a émis sa théorie, ainsi que ses autres travaux sur le Jura, ne mentionnent qu'une « fusion » exceptionnelle, il ne peut pas revendiquer la priorité du parallélisme normal. Il a été établi en 1881 dans une note de M. Douvillé sur le bassin de Paris¹, discuté pendant la réunion en 1885 de la

¹ Voir *Bull. Soc. géol. de France*, 3^e série, t. 9, p. 349 et suiv.

Société géologique de France dans le Jura, ainsi que dans une entrevue personnelle avec M. Choffat; c'est ce que j'avais en vue dans ma lettre écrite de Saint-Imier. Il n'en a donc pas la priorité¹. Le schéma (*Eclogæ*, vol. IV, p. 410, représente l'essentiel du parallélisme de M. Choffat. La fusion dont il parle in *Eclogæ* V, p. 57, en découle. Mais à quoi lui sert cette fusion pour sa théorie? Réfute-t-elle la mienne? Au contraire, elle abonde dans mon sens, tandis que sa théorie même, cette ascension progressive vers l'W des couches de Birmensdorf, à partir de l'Oxfordien inférieur, est tout à fait illusoire, puisque ces dernières reposent, dans la règle, sur l'Oxfordien supérieur (Faune de Neuvizy). Je ne connais que deux localités dans le Jura (Birmensdorf et la Faucille), où l'oolithe ferrugineuse à *Card. cordatum* et *quadratum* manquant, les couches de Birmensdorf reposent directement sur le Callovien. Ce sont là des exceptions. M. Choffat croyait, au contraire, que les couches de Birmensdorf reposent ordinairement sur le Callovien, et exceptionnellement sur ses couches à *Phol. exaltata*. Son erreur principale est d'avoir pris pour du Callovien l'oolithe ferrugineuse à *C. cordatum*.

Si maintenant M. Choffat n'admet que la fusion des couches de Birmensdorf avec le Glypticien, sans renoncer à sa théorie première (sur quoi il n'affirme rien), il ne fait que grossir une erreur par trop manifeste.

Le lecteur impartial dira si j'ai mal interprété les travaux de M. Choffat. J'estime les avoir longuement étudiés, suffisamment consultés, et à part la théorie que je repousse, je leur rends un juste hommage.

J'espère n'avoir plus à revenir sur cette discussion un peu ardue de parrallélisme qui n'intéresse qu'à la condition d'avoir vu les gisements, et d'en bien connaître les fossiles. Mais la *Revue géologique* doit être à l'avenir plus circonspecte et plus juste dans la critique, afin de lui épargner des réclamations.

Neuchâtel, le 30 août 1898.

¹ C'est L. de Buch qui a le premier parallélisé les calcaires à *Am. canaliculatus* avec le *Coral-rag anglais* (Recueil de planches de pétrifications remarquables. In-folio, Berlin, 1831).